

455

FÉVRIER 2026

# VIVA<sup>A</sup> LA<sup>M</sup> MUSICA<sup>R</sup>



**mensuel de l'amr  
et du sud des alpes (club de jazz et autres musiques improvisées)  
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)**

## Buddy Guy *Ain't done with the blues*



On n'en a jamais fini avec le blues qui toujours frappe à la porte pour s'opposer à toute déliquescence, comme un coup de poing d'amour qui nous ramène à l'essentiel. Le métier du blues est la science appliquée, la roublardise de l'essentialité qui procure l'immédiateté d'une transe libératrice face aux communes et universelles embûches de la vie, le ressassement sur douze mesures d'une profonde sagesse. On pourrait dire d'une résignation assumée, telle une vieille recette d'alchimie qui transforme la pénibilité des jours en une joie paradoxale et débridée autant que salutaire. Au plus près de la vérité, au pied du mur, aux fondements de la lyre.

C'est ainsi que d'une main sûre et affamée je me saisis de l'objet de cette chronique pour encore boire à cette ancestrale source tout en vous invitant à y retremper votre lèvre.

Simple comme bonjour !



# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>

Philippe Staehli par Dany Gignoux en 1982



Les moments de recrutement et d'engagement revêtent une place singulière dans la vie d'un comité. Ils interrompent le flux de la gestion quotidienne et imposent, presque naturellement, un temps de pause et de recul. Ce sont des instants où l'on se doit de regarder l'association autrement, de clarifier ce

## QUAND ENGAGEMENTS RIMENT AVEC QUESTIONNEMENTS



en couverture et ci-dessus, Mael Godinat, qui jouera du lundi 2 au jeudi 5 février à la cave du Sud des Alpes avec William Jacquemet et Pierre-François Massy; une photographie de Nicolas Masson

qu'elle est, ce qu'elle souhaite devenir, et la manière dont ses buts et valeurs peuvent continuer à s'articuler avec les réalités concrètes du terrain.

Ces périodes font émerger des questions récurrentes: faut-il permettre à un·e jeune musicien·ne déjà très présent·e au Sud des Alpes de s'engager différemment, d'élargir ses compétences et d'enrichir son parcours? Ou est-il préférable d'accueillir un regard extérieur, nourri de vécus différents et porteur de nouvelles pratiques? Est-il indispensable d'être musicien·ne, ou la curiosité et l'engagement suffisent-ils? L'expérience prime-t-elle sur l'enthousiasme, ou l'inverse?

Ces interrogations ne sont jamais anodines. À travers elles, ce sont les contours mêmes de l'AMR qui se redessinent. Les personnes qui font vivre l'association au quotidien ne sont pas de simples rouages: elles incarnent une part de son identité, de sa mémoire, et de son avenir.

Avec le recul, il apparaît clairement qu'aucune réponse définitive ne s'impose. Il est probable que, dans dix, vingt ou trente ans, ces débats continueront de traverser les comités.

Il existe cependant un principe qui, lui, n'a jamais été remis en question. Une condition non négociable, bien qu'insuffisante à elle seule: l'amour profond pour la musique pratiquée, défendue et encouragée à l'AMR. C'est autour de ce socle commun que l'association s'est construite, qu'elle a évolué, et qu'elle a su préserver une identité singulière, fondée sur des valeurs partagées.

Nous espérons que les choix du comité ont été guidés par cette boussole, et qu'ils continueront de l'être à l'avenir. Rester fidèle à ces principes, sans céder à la facilité, à l'air du temps ou aux modèles de gouvernance qui ne nous correspondent pas, nous semble essentiel pour que ce lieu, son énergie et l'élan créatif qui l'habite demeurent uniques.

maurizio et grégoire

Nous tenons à faire part du décès du batteur Philippe Staehli, figure historique du jazz genevois, qui nous a quitté·es début janvier. Nos meilleures pensées vont à sa famille, ses proches et amis musiciens.

Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique impRovisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, l'AMR aux Crosettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

# JE SUIS ALLÉ À PORTO ET C'ÉTAIT SUPER *par johann bourquenez\**

Depuis quelques années, il y a un échange annuel de musicien·nes entre l'AMR à Genève et Porta-Jazz à Porto. Début décembre 2025, deux musiciens portugais (Hugo Ferreira, guitares et Eduardo Dias, batterie) sont venus rencontrer deux musiciens suisses (Tom Brunt, guitare et Samuel Jakubec, batterie) à Genève, puis, la semaine suivante, deux musiciens genevois (Andreas Fulgosi, guitare et moi-même au piano) sont allés rencontrer deux musiciens de l'association portuane (João Próspero, contrebasse et Gonçalo Ribeiro, batterie).



La structure est toujours la même : deux jours de résidence puis un concert, en deux sets, le dernier jour. Nous on jouait le samedi 13, et j'avais choisi d'y aller deux jours plus tôt pour avoir le temps de me promener dans cette ville que je ne connaissais pas, et j'ai bien fait.



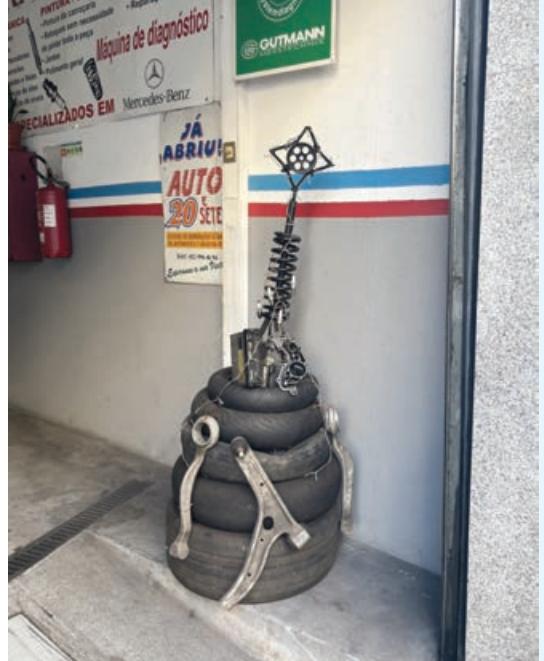
Porto et Genève sont de tailles à peu près identiques, 230 et 200 mille habitant·es, avec des aires urbaines de 1,2 et 1 million. J'ai logé à l'hôtel Miradouro, dans les derniers étages d'un haut immeuble des années septante, lui-même perché au milieu de la rue de Alegria, avec une vue vertigineuse sur toute la ville, jusqu'aux collines à l'est et jusqu'à l'océan à l'ouest. J'ai marché dans des vieilles rues pavées, j'ai vu des vieilles églises, des murs en pierre, des montées et des descentes — c'est pas une ville pratique pour le vélo. J'ai vu des stations de métro, modernes, ça date de 2002, encore d'autres bâtiments, des escaliers et des grands ponts. J'ai vu beaucoup de mousse, il

y en a partout, c'est très humide et tout est recouvert de mousse, les trottoirs, les maisons, les voitures.

J'ai pris un métro pour Matosinhos, et je suis arrivé sur une longue et large plage de sable, face à l'océan. De là j'ai marché vers le sud, au soleil, pendant plusieurs heures, pour rejoindre l'estuaire du Douro. J'ai bu un petit expresso à mi-chemin, entouré du souffle des grandes vagues qui venaient se briser sur les rochers, et je me suis senti immensément bien. Puis il y a eu la résidence. J'ai retrouvé Andreas la veille, on a bu quelques coups en se racontant nos vies, au fond d'un bar où il ne restait que quelques joueurs et joueuses de billard, et le lendemain on a rencontré João et Gonçalo. Chacun avait amené un morceau, ou une ébauche de quelque chose, et en partant de là, en deux jours nous avons monté un set de 45 minutes avec des parties écrites et des impro collectives, que nous avons joué deux fois le samedi. Après le concert, j'ai discuté, en français, avec João Pedro Brandão, le coordinateur général. On a parlé de nos deux villes et de nos deux associations, de musique, de Vincent Courtois qui venait de passer par là (avec Samuel Blaser et Bruno Chevillon), de cas-



settes, de trompette, et des incendies qui ravagent les forêts du pays en été. Porta-Jazz c'est une association qui gère un lieu, avec une salle de concert de 70 places, deux salles de répétition, un ou deux concerts et une jam par semaine, plusieurs événements ponctuels, et un festival international début février. À cette occasion aussi il y a un groupe proposé par l'AMR, et la réciproque se fait à Genève pendant l'AMR Jazz Festival, fin mars. Il y a aussi un label qui sort des CD avec des pochettes au format 45 tours et un joli design. Tout ça sous le signe du jazz et des musiques



improvisées. Les musicien·nes qui y adhèrent peuvent utiliser tout l'équipement, gratuitement, contre quelques services par an — bar, accueil, billetterie, etc. Ils sont une cinquantaine, et tout cela est admirable et très inspirant.

Merci encore à tous de rendre cet échange possible, ça m'a plu et ça m'a touché, et j'ai envie d'y retourner !

\*À Genève depuis bientôt vingt ans, Johann a été le chargé de communication et de production de l'AMR pendant la saison 2024/2025. Il a récemment donné quatre concerts d'improvisation pendant une résidence à la cave avec Massimo Pinca (contrebasse) et Raimundo Santander (guitares), dont les enregistrements sortiront, en cassette et sur le web, début février 2026.



# THE BIRD'S EYE JAZZ CLUB *par jacques mühlethaler*

Un club de jazz installé dans une ancienne prison avec une affiche de qualité et de tous horizons. Passez une soirée au bird's eye, mais faites attention au tram en sortant!



*Manon Mullener 5tet par Martin Studer*

Simon Spiess, Lukas Wyss et Snejana Prodanova sont la nouvelle génération de programmeurs et programmatrice du bird's eye. On connaît le premier qui sillonne les routes sans relâche comme leader d'un quartet haut en couleur et pour sa participation au trio Quiet Tree. Le second, associé de longue date à la saxophoniste allemande établie à Zurich, Nicole Johäntgen, et membre du Swiss Jazz Orchestra, à Berne, ne compte plus ses missions de sideman. La troisième vient d'enregistrer un disque au sein du quartet Escape Argot du batteur Christophe Steiner. *Trois musicien·es pour décider d'un programme de club, ce n'est pas toujours simple*, entonnent en rigolant Simon et Lukas. *Ce sont parfois des discussions infinies pour aboutir à une décision. Mais l'oreille que l'on a en tant que professionnel·les permet notamment de reconnaître des groupes qui paraissent hype dans un premier temps, mais dont l'intérêt ne se confirme pas. C'est important de pouvoir travailler sur le long terme, donc lorsqu'il s'agit de jeunes, de pouvoir repérer leur potentiel. Pour nous, le premier critère, c'est la qualité. Ensuite, c'est une programmation axée sur l'improvisation et enfin il est important d'être ouvert et de proposer des styles, des origines et des destinations de musiques aussi divers que possible.*

Emblématique de cette variété, la série de concerts de juin, juillet et août 2024, programmés pour le 30<sup>e</sup> anniversaire du club : des stars, avec le trompettiste américain Ralph Alessi, enseignant à la Haute école de musique de Berne et habitué du lieu, la saxophoniste Caroline Davis associée à Jeff Ballard, le batteur de Brad Meldhau, une autre association réunissant Chris Cheek et Jorge Rossy. Des Suisses, tel le trio du batteur genevois Valentin Liechti ou le saxophoniste Donat Fisch. Des Helvètes de passage en Suisse, comme Maria Grand. Et surtout un mélange stylistique qui-

caractérise la musique improvisée d'aujourd'hui. On citera pêle-mêle les addictions rock du guitariste historique Christy Doran, les chansons tendance pop de la jeune révélation Yumi Ito, ou encore Marcus Strickland, aux frontières du jazz, du hip-hop et du funk.

## collaborations

L'horizon du bird's eye s'élargit encore avec une ouverture marquée aux cultures du Sud. Des collaborations avec le Centre des études africaines de l'Université de Bâle pour un concert de Hilton Schilder, musicien sud-africain, vedette du Cape Jazz, ou avec le festival Culturescapes pour des soirées centrées sur des artistes originaires de tous les territoires. Et le club mutualise encore les énergies en travaillant avec les écoles de jazz. *En dérogeant au principe de la « qualité d'abord », poursuivent les programmeurs, nous consacrons des soirées aux travaux de bachelor et de master des étudiants des hautes écoles de musique. Pour eux, nous fonctionnons comme un tremplin.* À cet égard, il faut dire que Bâle est un endroit privilégié pour la musique improvisée.

À côté du Jazzcampus, la section jazz de la Haute école de musique, une expérience rare réunit chaque année de jeunes musicien·nes exclusivement choisis pour leur talent, le Focuseyear. Inspiré d'expériences nord-américaines comme celles du Herbie Hancock Institute of Jazz, à Los Angeles, des étudiant·es agissent durant une année comme des musicien·es professionnel·les, sous la houlette de mentors de très haut niveau. Ainsi, durant l'année scolaire 2025-2026, sous la direction artistique de Wolfgang Muthspiel, les Kris Davis, Guillermo Klein et autres Lionel Loueke donnent toutes leurs ficelles à cinq jeunes musiciennes et musiciens arrivant du monde entier, triés sur le volet. *Bâle est géographiquement bien placé, au carrefour de l'Allemagne, de la France et de la Suisse. En*

*cela, il est un lieu de rencontre unique pour des musicien·nes d'horizons différents. C'est une chance pour le bird's eye, en plus de sa déjà longue existence.*

## vibrations

En 1994, le contrebassiste Stephan Kurmann et quelques passionnés créent le club dans les locaux d'une friche industrielle. Ils déménageront cinq ans plus tard dans une ancienne forteresse ayant servi de prison, le Lohnhof, qui domine un quartier de la ville, réaménagé en musée de la musique au premier étage et en club de jazz au sous-sol. Attention en sortant du bird's eye en ayant abusé du bar. Le tram passe à deux mètres de l'entrée !

Vous pouvez être d'autant plus surpris que durant le concert, strictement aucun bruit ne se fait entendre de l'extérieur. C'est qu'au moment de prendre possession de cette vaste et belle cave voûtée, un exploit architectural a permis d'isoler complètement le lieu des vibrations du tram en construisant littéralement une salle dans la salle (Raum-im-Raum Konzept) et en enveloppant la première d'une matière élastique absorbante ! Avec le défaut, à mesure que les exigences augmentaient, que le son n'était pas toujours satisfaisant.

Une seconde série d'exploits a alors permis d'améliorer l'acoustique de la salle, désormais parfaite. Une collection de disques enregistrés live par divers musiciens en témoignent, mais également une production maison de CD reflétant la saison écoulée, avec chacun une dizaine de titres d'artistes différent·es. Environ 250 concerts sont organisés annuellement dans cette salle d'une centaine de places remplie à moitié, en moyenne.

« Bonne musique, surprises, ambiance familiale », ce sont les retours du public qu'entendent souvent les programmateur·ices.



**VENDREDI 13** ♂

PAYEZ UNE ENTRÉE VENEZ À DEUXI

## SHAPE & FORM ENSEMBLE

Christoph Grab, saxophones alto et ténor

Lina Allemano, trompette

Matthieu Mazué, piano

Christian Weber, contrebasse

Dieter Ulrich, batterie



L'ensemble Shape & Form façonne une musique qui respire, née de motifs et d'intervalles, ouverte et pleine de changements soudains. Sans accords fixes, une harmonie linéaire et errante porte leurs improvisations. Entre jazz, couleurs classiques contemporaines et rythmes pulsés, un espace sonore émerge où structure et spontanéité évoluent au même rythme.

**SAMEDI 14** ♂

## DIG DUG DUG

Thomas Florin, piano

Bänz Oester, contrebasse

Samuel Dühsler, batterie



Mené par le pianiste tête-chercheuse Thomas Florin, Dig Dug Dug présente son deuxième album qui reflète à merveille le développement de la complicité musicale du trio à travers une musique mêlant un swing irrésistible avec les plages d'explorations sonores texturales. L'interplay des trois musiciens se révèle d'une grande profondeur et d'une spontanéité hors du commun. Le tout autour d'un langage commun empreint de la tradition du swing et de sonorités et textures personnelles.



## HOMMAGE À ANDRES JIMENEZ

**DIMANCHE 15** ♂ à 17 h

**LUNDI 16 MARDI 17 MERCREDI 18 JEUDI 19** à la cave à 20 h 30 ♂

## LES ANCÊTRES DU FUTUR



futur... Une chose est claire, éclair, éclaire : des méandres du passé surgissent des formes inédites, improvisées, folles, kitsch assumées, écrits, urgentes, contrastées, inclassables, fulgurantes. Un croisement magique entre anachronisme et musique.

Florence Melnotte, piano, synthétiseur, kaossilator, voix

Louis Billette, saxophones, bugle, voix

Sylvain Fournier, batterie, voix

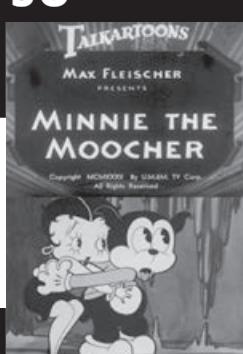
À quoi s'attendre ? Difficile à dire... Un choc esthétique, certainement ! Entre charme désuet et espoir angoissé du

**MARDI 17** ♂ à 19 h, Michel Caillat présente

## JAZZ, RUMBA & CALYPSO

une histoire de quelques musiques noires et créoles à travers le phonographe et le cinéma, janvier à juin 1931

À l'image de ce qui se passe dans d'autres secteurs – automobile, construction – l'industrie du disque s'effondre. À l'exception de quelques grandes figures du jazz, tel Louis Armstrong ou Duke Ellington, ou de la musique cubaine, les compagnies peinent à vendre leur production. Toutefois, nouveau venu sur la scène discographique newyorkaise, Cab Calloway fait un tabac avec *Minnie The Moocher*.



à 21 h **JAM SESSION** ♂

**JEUDI 19** ♂ LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

à 20 h, l'atelier **spécial guitare** d'Andrei Pervikov avec Javier Bartolomei, Sami Etnatcha, Grégoire Manghi, Marc Lowe, Jacques Pochon, guitare électrique

à 21 h, l'atelier **jazz moderne 2** de Dante Laricchia avec Jocelyne Gunzinger, chant / Wanda Stryjenska, flûte Gueorgui Todorov, guitare électrique / Roger Lafleche, piano / Dante Laricchia, vibraphone / Miquel Oliver Olmos, basse électrique / Manel Lopez Melia, batterie

à 22 h, l'atelier **jazz moderne 2** de Benoit Gautier avec Camila Ruan, chant / Caroline Genoud, flûte Jérôme Amoudruz, guitare électrique / Lucas Vuagnoux, piano Alicia Ten Dam, basse électrique / Maciej Polkowski, batterie

**VENDREDI 20 & SAMEDI 21** ♂

## LA FANFARE DU LOUP INVITE ESA PIETILÄ



Esa Pietilä, saxophone, composition Christophe Berthet, saxophone, composition Théo Duboule, guitare, composition Aïda Diop, percussions Marie Mercier, clarinettes Monika Esmerode, cor Justine Tornay, trompette Defne Signoret, saxophone Ian Gordon-Lennox, trompette William Jacquemet, trombone Aina Rakotobe, saxophone Sam Alvarez, saxophone Massimo Pinca, contrebasse Nathan Vandenbulcke, batterie

Depuis sa création, la Fanfare du Loup s'est construite comme un laboratoire musical où se croisent les traditions, les cultures et les pratiques les plus variées. C'est dans cette continuité que la Fanfare du Loup invite Esa Pietilä, saxophoniste et compositeur finlandais dont le parcours incarne parfaitement l'esprit qu'elle défend. Son travail a été salué dans le monde entier pour son originalité et sa capacité à repenser les frontières entre les genres. Deux très belles soirées en perspective ! (projet est soutenu par la Fondation Leenaards)

**MARDI 24** ♂ JAM SESSION

**VENDREDI 27** ♂

## CASIMIR LIBERSKI ET YOSHIDA TATSUYA

Casimir Liberski, piano  
Yoshida Tatsuya, batterie



Casimir Liberski et Tatsuya Yoshida créent une musique volatile et changeante, oscillant entre improvisation explosive, énergie punk progressive et expérimentation électroacoustique. Après avoir tourné au Japon en 2024 avec des invités tels que Otomo Yoshihide et Akira Sakata, le duo dévoile aujourd'hui les morceaux de son nouvel album *Harmolodic Tamagotchi*, enregistré en live à travers le Japon.

**SAMEDI 28** ♂ mouvements des parties cool **GABRIEL ZUFFEREY QUARTET**



Domi Chansorn, batterie  
Alex Allflatt, basse  
Killian Perret-Gentil, guitare  
Gabriel Zufferey, piano

Le monde est vaste, le monde est petit. Il en va de même entre générations et traditions. Jazz est le nom controversé donné à un courant de spontanéité, réappropriation d'un langage collectif. L'organisation humaine pourrait faire de même, c'est une idée de base. Avant-gardes ancestrales... où l'on joue par amitié, en surfant sur les diverses inspirations qui nous font vibrer !

⌚ 20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants et JCB les 5,7-10,11,12, 19, 25, 26 et 28-31 octobre) / 12 francs (carte 20 ans)

⌚ prix libre et conscient lors des soirées à la cave, ou concert offert  
· sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues  
· prélocation possible à l'AMR, et sur le site [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)



## *partager pour exister*

### *parcours d'un batteur entre transmission gratuite, algorithmes et nouvelles communautés musicales*

#### *L'idée traditionnelle du partage*

Pendant longtemps, le partage du savoir, surtout dans le domaine pédagogique, a reposé sur un principe presque automatique: celui qui possède une compétence la transmet en échange d'une rémunération. L'enseignant, l'expert, le formateur sont des figures qui «vendent» leur savoir à ceux qui sont prêt·es à payer pour l'acquérir. La connaissance est une ressource rare et, pour cette raison même, elle possède une valeur économique claire.

#### *Le changement: la connaissance gratuite en ligne*

Ces dernières années, ce paradigme est entré en crise. En ligne circulent aujourd'hui d'énormes quantités de contenus pédagogiques gratuits: vidéos, tutoriels, cours, documents, explications. Ce phénomène soulève légitimement plusieurs doutes:

- sur la qualité et la fiabilité des contenus
- sur le fait que ce qui est gratuit soit automatiquement perçu comme ayant «moins de valeur»
- sur le risque d'alimenter une économie qui favorise avant tout les grandes entreprises technologiques, lesquelles construisent aussi leur profit grâce aux contenus produits gratuitement par des enseignant·es et des expert·es.

#### *Le côté le moins discuté*

Il existe cependant un revers de la médaille dont on parle beaucoup moins, surtout chez ceux qui — comme moi — appartiennent à la «génération intermédiaire»: qui a grandi durant l'ère analogique, mais qui est aujourd'hui immergée dans un monde peuplé de natifs digitaux.

Cette génération vit une friction constante entre deux modèles: le modèle traditionnel, dans lequel le savoir est protégé, certifié et vendu, et le modèle numérique, dans lequel le savoir circule, se fragmente, se mélange et se diffuse librement, sans être perçu comme une perte de valeur. Les natifs digitaux ressentent rarement ce conflit: pour eux, partager n'est pas une concession, mais la condition naturelle de l'existence en ligne.

#### *Le nœud central*

La véritable question n'est donc pas seulement de savoir s'il est juste ou non de partager gratuitement, mais ce qui est en train de changer dans notre manière d'attribuer de la valeur à la connaissance est comment l'enseignant·e d'aujourd'hui peut trouver un nouvel équilibre entre dignité professionnelle, durabilité économique et une culture qui considère désormais le partage comme presque inévitable.

Les signaux étaient nombreux et devenaient presque insoutenables pour quelqu'un qui n'avait jamais accordé beaucoup d'importance aux réseaux sociaux: quelques centaines d'abonné·es sur Instagram, une aversion — toujours présente — pour les discussions sur Facebook, des contenus disparates et peu engageants. La tendance était d'utiliser la plateforme comme un album de famille, pratique tout à fait respectable.

Conscient d'être batteur et enseignant professionnel, avec plus de vingt ans d'activité dans le monde de la musique et de l'enseignement, j'ai commencé à me demander s'il était possible de transférer en ligne ce que je savais. La chance a été de rencontrer un véritable expert du secteur, en évitant les nombreux pseudo-gourous du web. Le bouche-à-oreille de quelques musicien·es qui m'estimaient dans la vie réelle m'a sans doute orienté vers la bonne personne.

#### *Partager de la valeur peut aider à vendre de la valeur*

Le point crucial est que savoir produire du contenu gratuit peut renforcer sa crédibilité et sa visibilité, jusqu'à générer une nouvelle clientèle. Il faut éviter d'être perçu·e comme un·e simple vendeur·se et promouvoir avant tout sa compétence et son autorité, sans devenir arrogant·e ou autoréférentiel·le. D'une certaine manière, il existe une forme de «justice»: ce que l'on fait est visible de toutes, et le jugement populaire des utilisatrices et utilisateurs peut réellement valoriser les contenus proposés. Une fois les règles du jeu acceptées, il faut trouver son positionnement.

#### *Ce qui manquait: la méthode*

L'algorithme, souvent critiqué, privilégie les contenus spectaculaires et techniques. Le public surtout, reste en quête frénétique d'explications courtes et efficaces. L'idée d'un manque d'attention est réductrice: ce qui

a diminué, c'est le temps nécessaire pour prendre une décision — le temps d'un swipe. J'ai étudié et appliqué différentes méthodes pour être «accepté» par l'algorithme et pour expliquer la batterie jazz comme je le souhaitais. Ce qui manquait dans le vaste monde de la batterie jazz en ligne, c'était la méthode de travail: comment étudier la cymbale jazz? Comment organiser deux heures de pratique? Comment travailler la grosse caisse et à quoi sert-elle? Des questions auxquelles j'avais répondu pendant des années en classe, mais qui n'avaient jamais dépassé les murs de l'école.

#### *Les contenus — les nouveaux artisans*

Derrière ces mini-lessons se cache un travail méthodique et artisanal, qui unit la qualité du contenu à son efficacité sur les réseaux sociaux. C'est quelque chose que l'on acquiert — et je suis encore étudiant dans ce domaine — grâce à un travail analytique, empirique et beaucoup d'essai-erreur. Créer du contenu valable n'est pas très différent de l'apprentissage d'un instrument: pratiquer, essayer, corriger, recommencer. Les premiers cursus universitaires en marketing digital sont aujourd'hui bien établis, mais beaucoup de créateurs de contenus évoluent encore en dehors des écoles traditionnelles. Un peu comme le jazz avant sa transmission. Et ce parallèle me fait sourire.

#### *Le transfert du savoir*

J'ai commencé ainsi à transférer mes connaissances en ligne: à ce jour, j'ai publié plus de 150 reels sur Instagram. Un travail exigeant et énergivore, mais aussi très enthousiasmant. Les messages reçus de batteurs du monde entier, de collègues de grande réputation et de simples passionnés ont créé une véritable communauté, différente de celle d'autrefois, mais loin d'être froide ou stérile. J'ai appris à utiliser la plateforme publicitaire de Meta pour promouvoir livres, cours vidéo et articles. Le produit le plus apprécié a été mon livre *The 3579 Syncopation Book for the Musician*, un manuel pour swinguer sur des mesures impaires, écrit depuis longtemps mais jamais présenté avec la bonne stratégie.

#### *Le catalogue*

Aujourd'hui, mon catalogue se compose de neuf produits: articles, cours vidéo, livre et plusieurs bundles. L'utilisateur qui visite mon profil trouve beaucoup de contenu gratuit, mais peut aussi décider d'approfondir en achetant un produit ou en réservant un cours. Je compte déjà des élèves venant d'Amérique, de Chine, du Moyen-Orient et d'Europe: une expérience extrêmement gratifiante. Sans donner de chiffres, je peux dire que ce projet s'est révélé durable et rémunérateur dès la première année.

#### *Le transfert de l'intérêt pour la musique*

Je me considère avant tout comme musicien de scène, puis comme enseignant. Un profil social solide permet aussi de promouvoir disques, concerts et collaborations. Ce sera l'un de mes principaux objectifs pour 2026: sortir du studio et présenter au monde ce que j'ai toujours fait, mais de manière plus efficace.

#### *Le futur dans le contexte web: parler à tous*

J'ai créé, en Suisse, une petite entreprise personnelle qui ne me sert pas seulement à moi, mais qui peut aussi offrir des conseils sur la création de contenus et les stratégies de vente. Je travaille en tandem avec une jeune diplômée en marketing digital.

C'est un petit «projet de cœur» qui pourra peut-être grandir. La didactique reste le cœur de mon activité, mais je crois avoir appris à parler aussi aux musiciens plus jeunes que moi — et j'espère pouvoir communiquer avec eux de la manière la plus claire et efficace possible.

\* Paolo Orlandi est un batteur de jazz italien actif sur la scène européenne, qui a acquis une reconnaissance internationale grâce à ses nombreuses collaborations. Il codirige deux projets: le trio North East avec Gregor Ficar, ainsi que le quartet italien Voices. Paolo se consacre depuis 2024 exclusivement à l'enseignement privé, en ligne et en présentiel.



# HERMETO PASCOAL EST PARMI NOUS *juliane rickenmann et jota p*

*Nous avons eu la chance d'entendre le saxophoniste et flûtiste Jota P avec le groupe d'Hermeto Pascoal lors de sa venue à l'AMR le 12 novembre 2019 et il nous tenait à cœur d'échanger au sujet de sa participation au sein du groupe de ce musicien majeur qui a quitté la planète Terre en septembre 2025 (cf. vivalamusica n° 452). Nous tenons à remercier chaleureusement Jota P pour son intervention et son partage au sein du journal, ainsi que Juliane Rickenmann qui a rendu possible cet échange entre deux continents.*



*Comment avez-vous rejoint le groupe d'Hermeto Pascoal ?*

J'ai découvert la musique d'Hermeto lorsque je suis allé étudier au Conservatoire de Tatuí. À l'époque, André Marques (pianiste du groupe), Vinícius Dorin (saxophoniste du groupe) et Nenê (batteur du groupe dans les années 70) y enseignaient. J'ai suivi leurs cours et j'ai rapidement commencé à jouer dans le groupe d'André, ainsi que dans des groupes de recherche en dehors de l'école, où nous jouions la musique d'Hermeto et créions nos propres compositions dans l'esthétique universelle d'Hermeto. Nous répétions tous les jours, inspirés par les histoires d'Hermeto dans les années 80.

En 2013, j'ai joué pour la première fois avec Hermeto, mais dans le cadre d'un big band. Je jouais alors du saxophone ténor et mon rêve de jouer avec Hermeto s'était réalisé. J'ai toujours été très ami avec Vinícius et j'assistais à tous les concerts d'Hermeto que je pouvais. Au bout d'un certain temps, j'ai commencé à participer aux concerts en faisant des « canjas » (qui signifie « jam »). En 2015, Vinícius est

tombé malade et ils avaient besoin d'un remplaçant, alors ils m'ont appelé. En janvier 2016, il est décédé et je suis finalement devenu le saxophoniste du groupe.

*Le groupe a-t-il conservé l'approche du « vivre ensemble », cette approche communautaire de la musique, comme c'était le cas auparavant avec Hermeto ?*

Le groupe a connu cette phase dans les années 80, lorsqu'Hermeto est parti vivre à Rio de Janeiro. Itiberê (bassiste) était de São Paulo et est allé vivre là-bas pour les répétitions. Les autres musiciens étaient également de Rio. Hermeto vivait dans le quartier de Jabotí, qui est très éloigné du centre-ville, donc je pense qu'ils sont allés vivre près de chez Hermeto pour des raisons logistiques, car Jabotí se trouve à près de deux heures du Centre de Rio de Janeiro.

*Comment le répertoire était-il abordé pendant les répétitions ?*

Hermeto Pascoal et Gupo ont répété du lundi au vendredi pendant longtemps dans les années 80. Quand je suis arrivé, le groupe ne ré-

pétait plus. Hermeto disait que la formation était mature et n'avait pas besoin de répéter. Cela a été un défi pour moi. J'étudiais les morceaux chez moi et je jouais lors des sound-checks avec le groupe, quand j'avais le temps. Je n'avais répété que deux fois avec eux lorsque nous sommes allés enregistrer l'album *No Mundo dos Sons*. Pour l'album *Natureza Universal*, qui est une formation de big band, nous avons eu quatre répétitions. Pour l'album *Pra Vocé Ilza*, il n'y en a eu aucune et je peux dire que cela a été l'expérience la plus proche de leurs répétitions dans les années 80, car Hermeto avait déjà écrit les morceaux avec la mélodie et les accords, mais il a créé des introductions et des ponts improvisés sur le moment en studio, ce qui a été merveilleux pour moi, qui n'avais jamais vécu cela avec lui. La direction artistique ainsi que les arrangements sont également de lui.

*Qu'avez-vous appris musicalement, personnellement et spirituellement grâce à votre contact avec Hermeto et sa musique ?*

Musicalement, je pense que lorsque j'ai commencé à jouer avec lui, j'avais déjà une idée très claire des concepts de *Música Universal*\*, car j'avais déjà écouté tous ses disques, vu toutes ses vidéos et tous ses enregistrements clandestins de concerts, et aussi parce que j'avais joué pendant de nombreuses années avec son pianiste et avec mes propres groupes de musique universelle. J'ai donc appris que rien n'est impossible en musique, que nous pouvons et devons prendre des risques pour jouer, composer, improviser, arranger. Personnellement, j'ai appris que nous devons avoir notre propre personnalité, nous sentir libres dans la musique, qu'il n'y a pas de mauvaise musique, que nous devons toujours croire en nos pensées et nos idées. Spirituellement, Hermeto a toujours été très en avance sur les autres. Il avait et a toujours une compréhension de cela d'une manière que je ne peux pas encore expliquer, mais je le ressens et je le sens tous les jours ici avec moi.

\* Concernant la définition de la musique universelle : elle est si vaste qu'elle représente, pour moi, la liberté totale, une musique où tout se mélange. C'est être ouvert à laisser s'exprimer toutes nos expériences et références musicales au sein d'une même œuvre. C'est la liberté de créer à tout moment. Dans la musique universelle, il n'y a pas de distinction entre musique classique et musique populaire. Elle englobe tout. Elle comprend le folklore, les traditions, mais aussi la sophistication et l'avant-garde.

*Y a-t-il une anecdote qui vous a marqué particulièrement ?*

Hermeto était un type très intelligent (un génie), drôle, qui adorait faire des farces et qui savait mettre de l'ambiance dans n'importe quelle situation. Je me souviens de plusieurs situations amusantes avec lui, et l'une d'elles m'a particulièrement marqué. C'était en 2015, lorsque j'ai remplacé Vinícius pour la première fois. Comme je l'ai dit précédemment, il était tombé malade. On m'a appelé un mardi pour jouer avec eux le vendredi et je devais préparer sept chansons pour le concert et, si nous avions le temps,

nous répéterions pendant la balance. Le jour J, nous n'avons pas eu le temps de répéter, c'était une représentation en plein air et il y avait environ 5000 personnes dans le public. Nous étions dans les loges avant le concert et j'étais très tendu. Hermeto m'a regardé et s'en est rendu compte. Il m'a pris à part et m'a dit d'un ton très sérieux quelque chose comme: *mon garçon, tu es venu ici pour jouer avec nous, sans répétition, et jusqu'à présent, tu ne m'as pas parlé, tu ne m'as rien demandé au sujet des arrangements...*, avec l'air de quelqu'un qui s'inquiétait de savoir si le concert allait vraiment avoir lieu avec moi au saxophone.

Je ne savais pas quoi dire, et quand j'ai balbutié quelque chose, il s'est mis à rire aux éclats et m'a dit: *Je plaisante, mon garçon, si tu as accepté de venir sans aucune répétition, je suis sûr que tu es la personne qu'il nous faut, car ceux qui connaissent «notre» musique savent qu'elle est difficile, et c'est justement pour cela que je suis tranquille et heureux que tu sois là,*

*nous sommes un groupe et le groupe jouera pour toi, ne t'inquiète pas, si tu te perds et que tu pars dans une autre partie de la musique, nous te suivrons, si quelque chose tourne vraiment mal, commence à improviser et nous te suivrons, d'accord ?* Et cela m'a beaucoup rassuré. Mais c'était une blague de sa part. Il adorait les jeux théâtraux.

*Quel avenir envisagez-vous pour la musique d'Hermeto ? Comment va-t-elle perdurer ?*

Je pense que sa musique est immortelle et intemporelle. Je pense également que les musiciens n'ont pas encore «découvert» sa musique parce qu'ils sont habitués à l'esthétique jazzistique «thème - improvisations - thème», alors que la musique d'Hermeto nécessite plus de pratique, car elle est plus difficile. Ici, au Brésil, peu de musicien·nes approfondissent sa musique, et je pense que c'est pour cette raison. Mais au fil du temps, de plus en plus de musicien·nes découvrent Hermeto et sa musique, en particulier les plus jeunes. Et c'est ainsi que la musique reste vivante.

*Si vous deviez choisir un de ses albums, ce serait lequel ?*

C'est une question très difficile. Pour moi, sa musique est merveilleuse, tout comme ses albums. Chaque album retrace une phase de la vie d'Hermeto et du groupe. Il m'est très difficile d'en choisir un seul. Mais je dirais... l'album *No Mundo Dos Sons*, qui est le premier que j'ai enregistré avec lui, et je vais vous expliquer pourquoi: c'est un album qui a été enregistré en direct dans le studio, donc avec très peu de montages et d'overdubs et beaucoup d'improvisations. Ce que vous entendez sur le disque, c'est ce que vous entendez pendant les concerts. Les albums précédents comportent de nombreux arrangements de cuivres, de cordes, etc. Ce n'est pas le cas ici, c'est le groupe qui joue comme il le fait en concert. Sur certains morceaux, il m'a demandé d'enregistrer des saxophones ou des flûtes en double, mais uniquement ça. Il nous a dit à l'époque que c'était l'album le plus «libre» qu'il n'ait jamais enregistré en studio.

## ENCORE LES CROPETTES

### APPEL D'OFFRES POUR LA 43<sup>e</sup> ÉDITION DE LA FÊTE DE L'AMR AUX CROPETTES DU 24 AU 28 JUIN 2026



anne fatou



## PUBLICITÉS



Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales soient une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et métissées.

On recherche aussi un concert / spectacle destiné aux enfants et familles pour le dimanche.

Merci de tenir compte des critères suivants:

- une seule offre  
par musicienne / musicien / leader
- être membre de l'AMR
- un style de musique représentatif  
de ce que l'AMR programme, c'est-à-dire:  
jazz moderne, musiques improvisées  
et métissées
- description du projet  
et composition du groupe
- musique souhaitée par liens internet  
ou sur CD ( pas de transferts, MP3  
ou plateformes payantes  
tels spotify, Itunes etc..)
- indication de la disponibilité  
des groupes ou des musicien·nes dans  
la période allant du 24 au 28 juin 2026

Merci de nous faire parvenir vos projets **avant le dimanche 15 février 2026**  
à l'AMR, 10 rue des Alpes, 1201 Genève à l'attention de Brooks Giger, ou par courriel: [concerts@amr-geneve.ch](mailto:concerts@amr-geneve.ch)

**ACR PRO**  
since 1979

**EXPERTS  
AUDIOVISUELS**

[www.acrpro.ch](http://www.acrpro.ch)

HIFI  
Location  
Magasin  
DJ  
Événements  
Festival  
Studio

**SERVETTE 92 MUSIC**

*tre partenaire de qualité*

Inde sélection  
d'Instruments à vent et à cordes

te: Neuf-Occasion  
vice de locations et  
éparations

lier de lutherie,  
uitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette  
CH - 1202 Genève  
Tel. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30  
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30  
le samedi : 9 h. à 17 h.  
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

**VENTS DU MIDI**

VENTE,  
RÉPARATION,  
LOCATION

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
[WWW.VENTS-DU-MIDI.CH](http://WWW.VENTS-DU-MIDI.CH)

|        |                            |
|--------|----------------------------|
| LUNDI  | 13h30-18h30                |
| MA-VEN | 10h00-12h30<br>13h30-18h30 |
| SAMEDI | 09h00-12h00                |

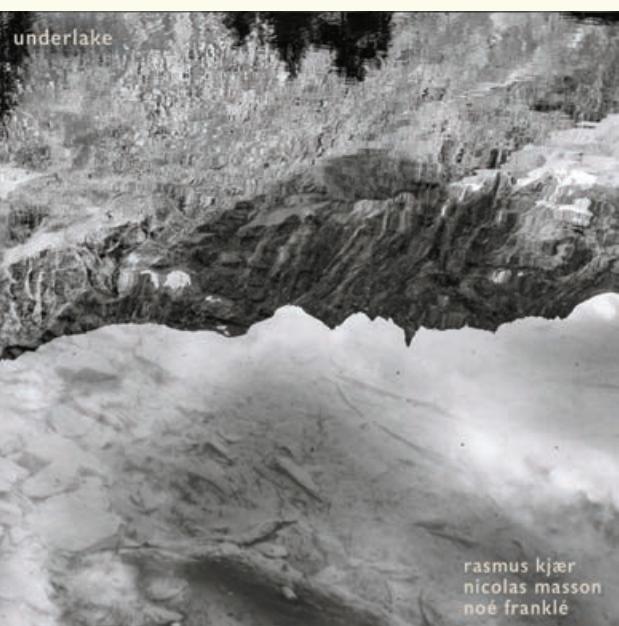
## COMPOSER JAZZ ORCHESTRA PLAYS THE MUSIC OF VICTOR DECOMP

Jonathan Salvi, vibraphone, percussions, direction artistique  
Victor Decamp, trombone, compositions  
Felix Grandjean, trompette, bugle  
Lukas Kohler, trompette, bugle  
Benjamin Szilágyi, trombone basse  
Marina Iten, saxophone soprano et alto  
Marco Karrer, saxophone ténor  
Xavier Sprunger, saxophone baryton, clarinette basse et flûte  
Daniel Hernandez, piano  
Emilio Giovanoli, contrebasse  
Michael Cina, batterie



2025 du Cully Jazz Festival en collaboration avec l'HEMU de Lausanne. Il y a eu le Jazz Composer's Orchestra de Carla Bley et voici le Composer Jazz Orchestra. La référence n'est pas seulement lexicale, mais donne une occasion de mesurer le chemin parcouru par la musique improvisée quant aux influences et au mélange délibéré des genres musicaux. C'est à Victor Decamp que l'orchestre a confié les compositions de cet enregistrement et c'est bien lui que le festival a distingué. Alors qu'il a fait déjà fort avec son trio Mundus (cf *vivalamusica* n° 451), il fournit à ce grand ensemble le carburant inspiré de cet album. Où l'on entend des pièces efficaces, voire dansantes, en alternance avec des séquences aux arrangements sophistiqués teintés de musique contemporaine. Et s'il l'on cherche une signature, c'est à la remarquable combinaison des timbres qu'on reconnaît l'écriture de Victor Decamp. Un outil qu'il manie savamment pour créer de multiples ambiances enveloppant mélodies, solos, impros à deux ou collectives pour un résultat passionnant et d'un goût très sûr.

au Cully Jazz Festival, le 11 avril



## Emma Rawicz INKYRA

Emma Rawicz, saxophones ténor et soprano  
Gareth Lockrane flûte, flûte alto flute, flûte basse, piccolo  
David Preston, guitare  
Scottie Thompson, Rhodes, piano, Prophet (synthétiseur)  
Kevin Glasgow, basse électrique  
Jamie Murray, batterie

Après deux minutes d'une intro planante à l'étrange sonorité de B.O. de film épique, on part pour un riff retourné dans tous les sens par un band à la belle présence et l'on arrive en douceur sur un solo d'Emma Rawicz. Sujet principal de cet album, la saxophoniste d'outre-Manche marche dans les pas de John Coltrane et pour peu qu'on patiente le temps d'une maturation encore nécessaire, son dixième album (celui-ci est le quatrième à l'heure qu'il est) comptera parmi ce que la première moitié de 21<sup>e</sup> siècle aura produit de mieux en termes de ténor.

Dans une ambiance de sons synthétiques volontairement datés, résultat des recherches sonores courantes dans le jazz anglais actuel, elle est la véritable patronne de ce sextet du haut de sa petite vingtaine. Son premier disque pour ACT témoignait déjà d'une énergie telle que c'en était intimidant. Quelque peu tempérée ici, avec un band entièrement nouveau, cette pêche se met au service d'idées intéressantes. Au-dessus d'une solide paire basse-batterie, les piano, guitare et flûte, tous virtuoses, amènent quantité de propositions pour faire de cette musique une virée passionnante au pays de l'improvisation. Les gens pressés iront du début, *Particles of Changes*, où retentit un superbe son de saxophone, directement ensuite au milieu de l'album, qui touche à la tendance rock d'Emma Rawicz avec *Moondrawn*, puis au titre suivant, *Anima Raising*, pour goûter aux constructions parfois savantes de la compositrice.

### Emma Rawicz Inkyra



## UNDERLAKE

Rasmus Kjær, piano  
Nicolas Masson, saxophone ténor, soprano, clarinette  
Noé Franklé, batterie

Hobby Horse Records

À la faveur d'un séjour à Genève, Rasmus Kjær enregistrait avec Nicolas Masson et Noé Franklé en été 2023 six moments de musique pour la publier l'automne passé dans cet *Underlake*. Ils la proposeront sur scène ce mois de février. Figure de l'avant-garde danoise, le pianiste et compositeur Rasmus Kjær revient à sa première façon avec cette formule acoustique qu'il a pratiquée avec deux autres complices pour un premier CD remarquable voici plus de dix ans, *Broken Bow*. En explorateur musical, il s'est livré en trente ans à diverses expériences sonores, dont un disque de musique électronique qu'il vaut également la peine de visiter, *Turist*, très distayante recension d'impressions de voyage en notes, rythmes et sons bizarroïdes.

Toutes les compositions sont de sa plume dans le présent album, sauf une pièce improvisée. Première impression: la fluidité du langage parlé ici par les trois musiciens, qu'on reliera au thème de l'eau (*Underlake*). Au service de compositions minimalistes dont le propos s'affine au fil des morceaux, ils se livrent à un riche dialogue marqué par une grande attention mutuelle. Recherche du son, de la bonne intervention, du bon instant, la concentration d'énergies donne un résultat bluffant. En termes sonores, Nicolas Masson porte au ténor comme au soprano, mais également à la clarinette, une partie importante de cette belle création. Noé Franklé n'est pas en reste avec une batterie pratiquement toujours à l'équilibre. Une formation à l'homogénéité indiscutable avec bien sûr le pianiste qui orchestre cela de ses deux mains de maître; une musique aussi vivante qu'aérienne.

au Sud des Alpes le 7 février

